



SUPERMARKET SPRING, de Pedro Mairal
Edition bilingue français-espagnol



**SUPERMARKET SPRING, poésie
argentine bilingue, de Pedro Mairal**

Collection Lolita Valdéz, 2017

16 € (sous réserve...)

ISBN : 979-10-90127-37-1

100 p. 14 x 20 cm

Broché, couverture à rabats, papier
Fredigoni

« La ville de Mairal est une formidable hécatombe d'injustice, une prison où la mémoire animale de notre corps et l'éclat des langages disparus agonisent ».

Ivonne Bordelois, «Poésie pour une ville nue», *La Nación*, 6 avril 2003

L'AUTEUR

PEDRO MAIRAL (1970 -) Ce jeune écrivain argentin, possédant déjà un lectorat fidèle des deux côtés de l'Atlantique, est romancier, poète et collaborateur régulier des revues argentines et latino-américaines. Après des études de lettres, il exerce en tant que professeur dans une université privée de la capitale argentine. Son premier roman, *Una noche con Sabrina Love*, reçut le prix Clarín en 1998, et fut chaleureusement salué par Adolfo Bioy Casares. Alejandro Agresti réalisa une adaptation de ce roman pour le cinéma, ce qui accentua le succès de ce jeune homme. Depuis, trois romans ont été traduits en français et publiés aux éditions Rivages : *Une nuit avec Sabrina Love* (2004), *Tôt, ce matin* (2004), *l'Intempérie* (2007). Il a également été traduit en italien, en allemand, en portugais, et en polonais.

AUX ÉDITIONS DE L'ATELIER DU TILDE

Supermarket Spring, édition bilingue (2017)

SUR CE TEXTE

Supermarket Spring est le deuxième ouvrage de poésie de Pedro Mairal, publié après la crise politico-économique de 2001. L'ouvrage rassemble deux recueils : « Todos los días » (Tous les jours, écrit entre 1997-1999), et « Consumidor final » (Consommateur final : celui qui ne déduit pas la TVA, écrit entre 2000-2002). C'est dans cet ouvrage que Pedro Mairal trouve une forme pertinente pour évoquer, avec un ton désabusé et drôle, les péripéties économiques, sociales et politiques de la société argentine post-crise. Ce sont des portraits urbains où le poète entend hausser sa voix en faveur des personnages trop silencieux, peu bruyants d'un point de vue social (le retraité, l'employé de bureau, les étudiants sur les places, le clochard), et pourtant quotidiennement écrasés par des décisions politiques les concernant de près, mais très éloignées de leurs intérêts.

S'éloignant ainsi d'une voix trop poétiquement correcte, c'est-à-dire d'une poésie altière mimant les tendances européennes, Pedro Mairal devient un « poète d'immeuble, un poète d'ascenseur ».

La singularité de Mairal s'incarne à travers des poèmes écrits en minuscule. A rebours d'une majuscule qui représente moins une simple règle typographique, qu'une poésie avec un grand P. Dans un style simple mais lexicalement recherché, le poète s'affirme en désacralisant le poème et le faisant entendre dans la cité. Tout l'intérêt et la nouveauté de l'ouvrage résident dans cette descente de la poésie vers la place publique. En mêlant la beauté poétique à la saleté de l'argent, le poète interroge inlassablement les maillons de la chaîne productive.

Traduit de l'espagnol (Argentine) par
Julia Azzaretto

EXTRAIT

[...] et les années sont passées dans la file d'attente,
les plans nationaux ont saisi
la moitié de ton rein gauche
pour une grillade au Sénat,
les enfants des classes dirigeantes
ont vidé ton frigo,
avalé tes cotisations, érucité
des discours retransmis en boucle,
toi, toujours dans la file,
d'une monnaie à l'autre, plus fatigué,
vieillissant, cerné par deux flics à cheval,
surveillé, filmé, menacé,
sans perdre ta place, tu as vu au loin
des poussahs jouer tes économies,
la sueur de ton front
a servi à nettoyer le pare-brise
de cinq députés,
la mer des espoirs dolents de ta mère
est partie dans le tout-à-l'égout de l'Assemblée,
toujours dans la file, de plus en plus écrasé
sous le poids du pays,
sous le soleil de la crise, canne à la main,
pillé jusqu'aux miettes de tes poches,
attendant deux cent trente pesos
pour acheter ton pain, tes pâtes,
ta soupe et tes solitudes,
et quand un matin tu t'es enfin retrouvé au guichet,
à coups de tampon noir sur ton livret
on t'a annoncé :
on paye plus de retraites aujourd'hui,
peu à peu tu t'es effondré, défaillant,
sans assurance-mort,
sans porter la date sur le formulaire
de ton décès
sans biens saisissables, quel imprudent,
après toute cette vie debout, debouté
tu ressemblais à un tas de vêtements
jeté par terre,
les journaux t'ont imprimé
un titre perdu et retrouvé
tu ne faisais pas la une :
un vieux retraité meurt dans une file d'attente.